

Choix à faire quant aux récoltes

A part le soucis des différents travaux de culture à adopter sur sa ferme, le cultivateur doit aussi s'occuper du choix à faire quant aux récoltes qu'il doit introduire sur sa ferme, soit pour l'avantage de l'exploitation agricole, soit pour le besoin des marchés, si l'étendue de sa ferme lui permettait d'en faire le commerce. Cette connaissance exige un tact tout particulier de la part du cultivateur, s'il veut disposer avec le plus grand avantage possible du fruit de ses travaux.

Le produit de la ferme qui est sujet à la plus grande fluctuation de prix est nécessairement le blé. Aujourd'hui, dans certains grands centres, la culture du blé est tellement considérable et en abondance, que son prix de vente est plus réduit que l'est le blé-d'Inde, tout particulièrement aux Etats-Unis où 56 livres de blé-d'Inde obtiennent un prix plus élevé que 60 livres de blé.

Différentes conditions doivent guider le cultivateur dans le choix qu'il doit faire des différentes céréales destinées pour la vente ou réservées pour le besoin de la ferme.

C'est ainsi que lorsque le cultivateur peut obtenir un prix égal par minot de blé ou de blé-d'Inde, comme c'est le cas aujourd'hui dans quelques localités il est préférable de garder le blé pour la consommation de la ferme et de vendre le blé-d'Inde. D'abord, parce que le blé est sept fois plus pesant que le blé-d'Inde par minot ; en deuxième lieu, parce que, à pesanteur égale, ces grains sont également nutritifs pour les bestiaux ; en dernier lieu, en vendant le blé-d'Inde plutôt que le blé, on enlève du sol moins d'éléments nutritifs que le blé consommé sur la ferme même, soit pour la farine soit pour les bestiaux.

Pour les bestiaux, le blé doit leur être donné avec la plus grande réserve, et tout particulièrement quand on le fait entrer dans leur ration. La meilleure préparation du blé pour les bestiaux serait de le moudre grossièrement ou de le passer au concasseur, puis de le mêler à l'avoine moulue ou le blé-d'Inde. Si ce blé avait la consistance de la farine, il deviendrait pâteux et ne pourrait être assez facilement mastiqué par les bestiaux.

Mélange des plantes fourragères

Il s'établit actuellement entre les fermes expérimentales et les fermes-modèles de tous les pays un

échange considérable d'arbustes, arbres fruitiers et forestiers, de plantes, grains et graines de toutes espèces, sauvages ou cultivées. En vue de l'industrie laitière qui prend un si grand développement, les plantes fourragères qui poussent naturellement dans les forêts ou ailleurs, excitent tout particulièrement l'attention de tous ceux qui dirigent les fermes expérimentales, et qui désirent introduire dans la culture de nouvelles plantes fourragères au grand avantage des prairies et des pâturages.

Parmi ces plantes fourragères, il y en a qui jusqu'ici ont été considérées comme plantes sauvages et sans utilité pour l'agriculture. C'est au moyen de procédés de culture, que dans les fermes-modèles on parvient à les acclimater ; parfois même elles poussent avec plus de vigueur qu'au lieu d'où elles proviennent.

Ces précieuses acquisitions ont donné lieu à de nombreuses expériences, au point de vue de leur acclimatation dans différents pays.

On estime qu'au Canada, il n'y a pas moins de trois cents variétés de plantes fourragères à l'état sauvage ou cultivées, plus ou moins avantageuses comme plantes à être introduites dans les prairies ou les pâturages. Quelques-unes y gagneraient grandement en étant soumises à des cultures particulières afin d'opérer différents mélanges de plantes fourragères, par des expériences souvent répétées afin de se rendre compte du degré de végétation et de la valeur nutritive de chacune de ces plantes. C'est ainsi que sur une même étendue de terrain, un acre par exemple, une vache peut être nourrie pendant six à sept mois de l'année, quand avec l'ancien système de tenue d'un pâturage, elle avait épuisé cette même étendue de terrain après trois mois de pâturage seulement.

La grande culture

Un colon peut être certain de bien réussir en agriculture si aux connaissances qu'il possède déjà quant à la culture, il n'y joint pas dès le début de son exploitation agricole, l'ambition de cultiver une ferme d'une trop grande étendue, car ce serait d'avance se préparer à des contrariétés sans nombre, et le moyen d'arriver à l'insuccès dans les différents travaux de culture qu'il entreprendra et qu'il devra nécessairement négliger.

Cette ambition de cultiver une ferme d'une trop grande étendue, a été le fait d'un grand nombre de cultivateurs, tout particulièrement dans certaines